

« *Il essayait de se joindre aux disciples, mais tous en avaient peur* » : terrible constat ! Nous comprenons bien que la conversion subite d'un persécuteur est toujours sujette à caution, mais il y a plus dans cet incident, et c'est pourquoi saint Luc le rapporte.

« *Tous en avaient peur, ne croyant pas qu'il fût vraiment disciple* » : qui a peur dans les Actes des apôtres ? Ceux qui détiennent le pouvoir : le tribun de la cohorte de Jérusalem (Ac 22,29), le gouverneur Félix (Ac 24,25), les soldats qui gardent Paul prisonnier sur le navire (Ac 27,42). Autrement dit : ceux qui ont cru contrôler la situation et qui comprennent que cela est en train de leur échapper ! Les disciples de Jérusalem sont dans ce cas : ils avaient leur idée sur ce Saul de Tarse bien connu pour ses ardeurs persécutrices, et ils sont déstabilisés parce que Dieu a réagi autrement — souvenons-nous du cri du cœur d'Ananie quand Dieu lui annonce qu'Il lui envoie Saul pour le baptiser. Pâques, victoire du Christ sur la mort, est un appel à vaincre la peur qui résonnera jusqu'à la fin des temps : chassez de votre cœur les doutes sur vous-même, sur le voisin, sur Dieu ; avancez sans regarder en arrière sur le chemin de la foi ; laissez à Dieu la liberté de vous surprendre, de vous déranger, de vous convertir !

« *Dès lors [Paul] allait et venait avec eux dans Jérusalem, prêchant avec assurance au nom du Seigneur* » : cette assurance n'est pas arrogance, mais certitude de foi née d'une rencontre personnelle avec Jésus ressuscité, d'un don de l'Esprit Saint (« *tous furent alors remplis du Saint Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance* » Ac 4,31). En voilà un qui ne manque pas d'audace, ont dû penser nombre de personnes... Oui, le chrétien n'est pas censé rester confiné dans sa sacristie, comme une fausse vision de la laïcité voudrait nous y obliger : les chrétiens, hommes et femmes rendus libres par la résurrection de Jésus Christ, sont par nature missionnaires, contagieux, porteurs non d'un message sociopolitique mais d'une vie divine qui les dépasse et les entraîne toujours plus avant. Oui, nous avons trop souvent oublié une évidence que la vie des Eglises du tiers-monde nous rappelle avec éclat : la foi est missionnaire, même dans la pauvreté, même avec nos pauvretés, la liturgie parle de Dieu si on ne la réduit pas à un produit fabriqué par un groupe, la catéchèse est plus que le récit de la vie d'Abraham, de Moïse et même de Jésus, le catéchuménat n'est pas une institution périmée des temps anciens, la préparation au baptême ou au mariage doit redevenir une véritable entrée dans la foi ! Avec « *assurance* », soyons les porteurs petits mais indispensables de la Bonne Nouvelle pour aujourd'hui !

« *Les Eglises [...] étaient comblées de la consolation du Saint Esprit* » : enfin est advenu ce que les croyants d'Israël attendaient depuis des siècles (« *Syméon [...] attendait la consolation d'Israël* » Lc 2,25) ; enfin Dieu a révélé la totalité de Sa nature trinitaire et donc de Son projet pour l'homme ! Nos églises sont-elles « *comblées de la consolation* » ? Pas toujours, il faut le reconnaître... Nous nous lamentons, nous nous inquiétons du lendemain, nous remplissons notre calepin de réunions, nous laissons aux autres le soin de faire chanter, de transmettre la foi et le sens de la prière aux enfants et aux adolescents, d'écouter les familles en deuil, d'accompagner les adultes qui demandent un sacrement... Nous regardons, nous critiquons, nous redoutons un lendemain sans prêtre, sans église ouverte, sans Eucharistie suffisamment proche : que faisons-nous pour qu'il en soit autrement ? Quelle image de croyants donnons-nous, frileux ou enthousiastes, consommateurs ou témoins, chacun dans son bocal ou ensemble à travers la diversité des sensibilités, des âges, des clochers ?

« *Alors Barnabé le prit avec lui [et] l'amena aux apôtres* » : ne laissons pas les Saul de notre temps à la porte de nos églises, à la porte de la foi, à la porte du salut ! Ne nous reposons pas sur l'Esprit Saint pour faire le travail à notre place : tout ce que nous n'aurons pas semé sera perdu. « *Les Eglises [...] s'édifiaient et vivaient dans la crainte du Seigneur, et elles étaient comblées de la consolation du Saint Esprit* » : à l'approche de Pentecôte, demandons pour nous, notre paroisse, notre diocèse, notre Eglise d'Occident, un renouveau du souffle missionnaire. Que l'Esprit Saint fasse de nous les Barnabés dont le monde a et aura toujours besoin.